

Perses pour les prévenir sur les bords de l'Ister. Comme la plus grande partie de l'armée perse consistait en infanterie et qu'elle ne savait pas les chemins, parce qu'il n'y en avait pas de tracés, et qu'au contraire les Scythes étaient à cheval et qu'ils connaissaient la route la plus courte, ils ne se rencontrèrent pas. Les Scythes arrivèrent au pont de l'Ister longtemps avant les Perses, et, ayant appris qu'ils n'étaient point encore venus, ils s'adressèrent ainsi aux Ioniens, qui étaient sur leurs vaisseaux :

« Ioniens, le terme qui vous a été prescrit est passé ;  
 « vous avez tort de rester plus longtemps. Si la crainte  
 « vous a retenus jusqu'à présent en ces lieux, rompez  
 « maintenant le pont, retirez-vous promptement, et,  
 « flattés d'avoir recouvré votre liberté, rendez-en grâces  
 « aux dieux et aux Scythes. Quant à celui qui était  
 « auparavant votre maître, nous allons le traiter de ma-  
 « nière qu'il ne fera plus la guerre à personne. »

**21. Miltiade veut persuader aux Grecs de rompre le pont.** — « L'affaire mise en délibération, Miltiade d'Athènes, qui était commandant ou tyran de la Chersonèse de l'Hellespont, fut d'avis de suivre le conseil des Scythes et de rendre la liberté à l'Ionie ; mais Histiée, tyran de Milet, s'y opposa. Il représentait qu'ils ne régnaient dans leur ville que par Darius ; que, si la puissance de ce prince était détruite, ils perdraient leur autorité, les villes préférant toutes la démocratie à la tyrannie. Tous ceux qui avaient d'abord été de l'avis de Miltiade revinrent aussitôt à celui d'Histiée.

« On convint alors qu'on romprait de la longueur de la portée d'un trait l'extrémité du pont du côté de la Scythie, afin de montrer aux Scythes qu'on voulait, en quelque sorte, les obliger, quoique dans le fond on n'en fit rien, et de crainte que les Scythes ne voulussent, malgré eux, passer l'Ister sur le pont. Il fut aussi réglé qu'on leur enverrait dire qu'en rompant la partie du pont qui aboutissait à leur pays, on avait dessein de